

où, comme la citation le dit par dérision, "on ne professe qu'un seul culte," que ce culte fut bafoué par ses détracteurs et le cimetière catholique profané.

"M. de Coster a été condamné.

"Nous ne demandons pas de vexer les libéraux. Qu'ils se bâtissent des nécropoles et des fours crématoires, nous les regarderons sans envie. Mais ce que nous réclamons, c'est que le coin de terre où nos morts dorment dans la communion des saints, soit désormais à l'abri de toute profanation et demeure entièrement soumis à la discipline ecclésiastique."

Il nous semble que dans l'espace de quatorze ans, le gouvernement belge aurait pu régler cette question des cimetières. Evidemment, les catholiques de tous les pays pèchent un peu par mollesse.

Un peuple qui n'est pas sur un lit de roses depuis assez longtemps, c'est le pauvre peuple italien. L'unité de l'Italie devait pourtant faire de ce pays un paradis terrestre, surtout la destruction du pouvoir temporel des Papes. Le gouvernement des curés, comme l'on disait, bien qu'il ne comptât qu'une couple de cents prêtres sur des milliers de fonctionnaires laïques, n'est plus qu'un souvenir du passé, et tout ce que le peuple a gagné au changement, c'est la persécution religieuse et la misère noire. La masse l'a voulu, qu'elle s'en tire maintenant comme elle pourra. En attendant, la population est en proie à la famine. Ainsi, des émeutes très graves, occasionnées par la cherté du pain, viennent d'éclater à Ancône, et dans d'autres villes des Marches, notamment à Sinigaglia et à Maccrata. Le peuple a mis à sac les boulangeries et les entrepôts de blé. On se rappelle que, dans le courant de l'automne dernier, des troubles analogues s'étaient déjà produits sur divers points de la péninsule. Comme depuis cette époque la situation n'a fait qu'empirer, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces tumultes se renouvellent en s'aggravant. On peut dire que le mécontentement est général, et dans la plupart des centres peuplés on voit se manifester une sourde et dangereuse agitation. A Florence, on vient d'assister à des désordres presque aussi graves que ceux d'Ancône. A Rome, sans les précautions excessives de la police, on ne peut dire ce qui arriverait. La garnison de Rome, qui est habituellement de 5,000 hommes, a reçu un renfort de 7,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, de 400